

organismes dirigeants de la lutte ne se stabilisent.

L'organisation en fut la colonne vertébrale, vu la période, ils ne dépassèrent pas, d'une manière générale, le stade de cartel d'organisations. Nous fumes la seule organisation à pouvoir combiner l'intervention locale et centrale pour le soutien, tout en ayant une place prépondérante dans la direction de la lutte.

La forme organisationnelle que ça a pris:

- les membres de la cellule FJT
- des responsables du travail ouvriers
- des militants des cellules locales intervenant sur la lutte

Dans cette nomenclature, deux absents de marque, la DP et les DS. Pour ces dernières, l'absence fut totale. Pour la DP, cela ne dépassa pas le niveau de la velléité. Les carences de l'organisation pendant la grève reflètent fidèlement les problèmes de l'organisation sur Paris.

b) Rôle dirigeant et quelques problèmes.

Un paradoxe ? La première Taupe n'est sortie que trois semaines après le début de la lutte !

Pour deux raisons essentielles : l'une qui tient au type d'intervention que la cellule toujours eue : les difficultés des mouvements :

- notre présence reconnue et indispensable
- la structuration démocratique a fait en sorte que la lutte était menée dans ses formes (circulation de l'information, démocratie ouvrière...)
- rôle des comités de soutien
- gars dirigeant la lutte dans un CR.

Quelle fonction devait remplir la Taupe dans cette situation ? Surement pas l'exacte réplique de ce que nous pouvons sortir dans les luttes sur les entreprises (prise en charge notamment de ce que les bureaucraties syndicales ne font pas) ; de plus, nos propositions sur la conduite de la lutte par les différents canaux (militants du CCG, fraction CR) passaient dans les AG. Dans les faits celle que nous que lui avons attribuée : des explications approfondies suivant les étapes de la lutte :

- problème des négociations.
- flottement sur l'autogestion.
- participation et intervention des stals, par l'ADIR interposée : leurs méthodes (négociation dans le dos des grévistes...)
- AJS.

C'est de cette manière que nous avons assumé l'imbrication du travail d'avant-garde et travail de masse dans ce cas particulier. Il est certain que quand toutes nos propositions passent par notre fraction, dans le strict respect de la démocratie ouvrière, la fonction de la Taupe est très différente : souvent les militants du CCG défendent nos propositions bien mieux qu'une Taupe ne pourrait le faire. Le problème est important dans la mesure où nos feuilles doivent être très diversifiées et ne peuvent plus répondre à quelques critères simples et généraux.

A l'initiative de la solidarité présente dans la conduite de la lutte, s'ajoute une présence politique sur les foyers par la tenue de cercles ouverts : sur le Joint, la violence révolutionnaire... regroupant régulièrement de 5 à 30 JT. Il est certain que ce type de travail reflète une hégémonie et une dialectique de l'intervention, unique en son genre en milieu ouvrier.

c) L'organisation des sympathisants en cours de lutte. Elle a regroupé la frange des gars à la tête de la lutte

voulant bien discuter avec la CC. La difficulté et l'ambiguïté de cette organisation furent déterminées par l'hétérogénéité de ces gars, les différences de niveau de conscience, mais aussi par le caractère surdéterminé que donnait d'emblée la lutte à la structure du CR. Ce « CR de lutte » rassembla de manière permanente autour d'une vingtaine de gars, la quasi totalité du CCG, et une bonne partie des CG

## II- QUELLES LEÇONS POUVONS TIRER DES MAINTENANT ?

- la simple continuation de l'intervention, telle qu'elle était, est impossible. - Cette lutte, dans la situation actuelle, prend une signification et une résonance qu'il faut commencer à mettre sur papier. - Enfin le milieu touché, les perspectives que nous envisageons, nous font recouper certains débats qui président à la préparation du 3ème Congrès.

### 1) La lutte sur les FJT est à replacer dans le contexte des luttes ouvrières récentes

Les foyers où s'est mené le combat regroupent des « contingents » de jeunes travailleurs de grosses boîtes de la banlieue. Sur ces entreprises, le poids des bureaucraties syndicales leur enlève toute possibilité de monnayer leur combativité. Le cadre du foyer leur permet d'y trouver un débouché. Ceci est valable pour la période à venir et permet d'expliquer la montée continue des luttes depuis 2 ans dans les foyers, mais reste insuffisant pour l'explication de l'extension des luttes et du niveau qualitatif où elles se situent.

### 2) La préparation des luttes

Pendant près de 6 mois, le travail de masse que nous animions fut intense :

- luttes partielles sur des objectifs précis dans le cadre du foyer d'abord.
- popularisation immédiate sur les autres foyers et comités ad hoc de soutien.

Ce n'est que par de travail que peu à peu, des noyaux par foyers apparurent. Il fallut envisager les formes d'organisation permanente de ces noyaux : ce fut la naissance des CIR, qui, une fois un développement minimum assuré, clarifièrent leur position par la sortie d'une brochure et engagèrent une agitation permanente sur le milieu.

### 3) Le poids de l'organisation

La combinaison du travail local et central au niveau de la conduite de la lutte et de la solidarité, l'intervention ouvrière qui pouvait l'utiliser dans les boîtes, les sections syndicales (vu l'écho parisien en juillet et les prises de position des URP-CGT-CFDT) permettait une unité de notre intervention. Le poids de l'organisation était un atout important et un élément indispensable pour notre affirmation : le garant du dégageant d'une avant-garde par la crédibilité dont nous sommes l'objet.

### 4) Intervention dans les luttes et construction de l'organisation

Cette avant-garde qui se dégage possède des caractéristiques particulières :

- différenciations importantes en son sein : Gars qui apparaissent au cours des luttes, gars dans les syndicats,